

VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS



RALLYE AQUITAINE "AVANCE"



Saint-Hubert à Pompogne (Lot-et-Garonne).

Monter un équipage, installer un chenil, trouver des chiens, un piqueur, des chevaux, les transporter, que sais-je ? L'accueil autour de nous fut sceptique !... C'était en 1967.

Nous disposions du plus beau pays qui soit, la lande du sud-ouest n'a plus à être vantée, mais nous bénéficions en plus d'un territoire toujours sec, bien percé, sans ruisseau infranchissable.

Casteljaloux, « porte de la forêt landaise », serait notre limite nord, au sud, et à perte de vue, les grands pins de la Lande.

Au printemps 1967, donc, les premiers chiens arrivèrent mendiés, achetés, donnés ; tricolores, blancs et noirs, anglais, français, qu'importe, l'essentiel étant de chasser, il fallait des chiens ; nous en eûmes, mais quels !... nous récoltions



*Le « Rallye Aquitaine » avance par un chemin difficile
menant à la voie de la réussite*



tous les jeunes fous, les braillards, les timides, les adultes qui ne criaient pas ou qui « rangailaient », les trop vieux... bref, une école de patience et d'observation incomparable. En trois ans, 150 chiens ont certainement foulé le chenil, et je ne compte pas ceux qu'il fallait éliminer... une évidence à la lumière de cette expérience s'imposait, il fallait immédiatement faire naître... et comme par hasard, le premier élevage fut raté !...

Sans nous lasser de trier et sautant sur toutes les occasions qui nous étaient offertes, nous avions malgré tout une quarantaine d'adultes, largement donc de quoi chasser... ces fameux chevreuils des confins de landes superentraînés par des dizaines de briquets qui errent en permanence, des animaux qui ne perdent jamais la tête et font des chasses... à peine croyables. J.-L. Kirchoff a très bien décrit dans un « Vénérie » les difficultés affrontées en pareilles circonstances.

1967-1968, 1968-1969, pensant être généreux, nous nous étions donné deux ans pour prendre ; et, de fait, fin 1969 nous chassions bien. Notre « cirque » n'étant pas encore au point, nous démarrions avec les chevaux aux aurores et chassions jusqu'aux limites de la déraison ! les rentrées au chenil ne se sonnant le plus souvent qu'à la nuit largement tombée.

Enfin en 1970, c'est promis, nous fêterons le premier chevreuil du Rallye Aquitaine « Avance ». L'inter-saison est d'une activité fébrile ; le chenil est refait et agrandi et les jeunes chiens sont sortis au moins deux fois par semaine...

Mais la saison passe et toujours pas d'hallali malgré des chasses magnifiques ; les chiens pourtant chargent et il est inconcevable à la vitesse à laquelle nous chassons de ne pas prendre. Le change nous traumatise, les jeunes sont enragés et les adultes s'accrochent, l'animal qu'ils ont devant le nez est toujours le bon.

Manquant malheureusement de temps, il m'arrive malgré tout, de m'échapper et d'aller voir d'autres équipages amis pour me persuader qu'on peut bien prendre un chevreuil... Les chiens ? Ceux-là ne sont pas plus vite que les nôtres. Le nez ? mais les nôtres s'accrocheraient plutôt plus. Les défauts ? nous en avons peu, le territoire sans doute, mais nous nous débrouillons malgré tout pour aller très vite, alors quoi ?



A l'heure de la retraite prise...

Eh bien ! le change, bien sûr, et puis aussi les chiens qui ne sont pas en curée... et puis, et surtout, toujours cette école de modestie, l'erreur humaine.

Le 20 mars 1971, l'équipage Saint-Raphaël nous fait le très grand plaisir de venir découpler avec nous. Le rallye Aquitaine est au grand complet.. l'an dernier une très mauvaise voie nous a empêchés de voir M. Jean Cruse aux prises avec nos fameux chevreuils. Je n'irai pas jusqu'à dire que beaucoup d'entre nous attendaient avec un malin plaisir de voir Saint-Raphaël se débrouillant au milieu des difficultés que nous connaissons si bien ; eh bien ! ceux là dont j'étais, prirent une leçon dont nous nous souviendrons longtemps ! Jamais chasse ne fut plus décousue, jamais voie plus détestable, jamais autant d'animaux debout, jamais Galuchat et Oreste ne se sont si bien trompés dans le change, et jamais pourtant chèvre ne fut si bien coiffée... C'était tout de même le premier hallali auquel le Rallye Aquitaine participait !

Octobre 1971, notre élevage a trois ans, les chiens « tirent », les chasses sont spectaculaires... mais toujours pas de conclusion ! Jusqu'au 12 janvier... M. Jean Cruse à qui je ne dirai jamais assez notre gratitude pour l'encouragement et la bienveillance dont il fait preuve à l'égard des jeunes équipages et en particulier du nôtre, accepta de prendre nos huit meilleurs chiens. En cinquante minutes, notre broquard était coiffé !



Ce fut sans doute le déclic, car trois jours après, le dimanche suivant, le rendez-vous est à Allons, à la limite des Landes et du Lot-et-Garonne ; attaque très vite d'un jeune broquard que nous chargeons ; nos chiens chassent enfin le nez en l'air, petit débucher, rentrée au bois, le change est partout mais à ce train notre animal ne peut prendre d'avance ; en bordure de route, relancer, hallali ! Qu'on imagine les transports de joie... les moins surpris étant sans doute les chiens qui attendaient philosophiquement la curée devant les folles démonstrations de leurs maîtres. C'était le

16 janvier 1972 ; le 5 mars, nous sonnions notre cinquième hallali !

Voilà l'histoire débutante d'un jeune et modeste équipage. Le Rallye Aquitaine Avance compte quatorze boutons qui ont partagé avec foi et patience les moments difficiles, et qui, cette année, aiguillonnés par l'encourageante saison dernière, guettent les premières gelées avec un optimisme confiant et une passion toujours vivifiée, à l'approche de septembre, pour la vénerie.

Bruno GALICHON.

OLIVIER PERRIN, CHEVALIER.

« L'éditeur n'est en fait qu'un servent, plus ou moins attentif, des arts ou des disciplines qu'il publie, donc des personnalités qui les expriment.

La joie que me procure l'honneur que vous venez de me remettre, confirme la joie que j'éprouverais, si j'étais assuré d'avoir servi mon métier, mes amis et vous-même. »

C'est en ces termes que s'exprimait notre ami Olivier Perrin, le 6 juin dernier, quand le professeur Robert de Vernejoul, membre de l'Institut, lui remettait les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Après avoir édité l'Encyclopédie de la Vénerie et tant d'autres livres rares et précieux, Olivier Perrin est pour le veneur l'égal de Diderot et le supérieur incontestable d'Helvétius, et autre d'Alembert...

Notre revue se réjouit qu'une Croix de Chevalerie nous permette de fêter un magicien.

J. B.